

# La constitution d'un espace public tribal en milieu urbain. Esquisse d'une grammaire significative de la conflictualité dans les foyers communautaires au Cameroun.

Georges Madiba, Dr

Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, LACREM – Département des Sciences de la Communication, FLSH, Université de Douala, Cameroun.

Courriel : [madigeo@yahoo.com](mailto:madigeo@yahoo.com)

## Résumé :

La recherche d'un « l'Eldorado » a entraîné des flux migratoires massifs observés depuis la fin des années 1990 à Douala et à Yaoundé, les deux principales métropoles camerounaises.

L'urbanisation anarchique de Douala a engendré, par éponymie tribale, des dénominations spatiales qui importent les villages au sein de la ville : on parle alors des quartiers « *New Bell Haoussa* », « *New Bell Bamiléké* », « *Quartier Bafia* », etc. Si les regroupements par affinités tribales ont reconstitué le village, ils ont aussi contribué à la construction des foyers communautaires, à la confrontation des cultures et à l'émergence de nouvelles identités dans un espace public de proximité.

Eu égard à la multiplication de ces lieux de rencontre et de discussion dans la ville de Douala, notre analyse a porté sur les stratégies de positionnement dans les foyers communautaires *bamiléké*, dans la mesure où ils constituent l'essentiel de ces lieux de regroupement : quelles sont les stratégies actantielles et les interactions qui sous-tendent le fonctionnement de ces regroupements communautaires ? Quels sont les enjeux qui déterminent l'action dans les foyers communautaires ? Comment se structure cet espace privé publicisé ?

Le recours au modèle actantiel de Greimas nous a permis de nous rendre compte de ce que les foyers socioculturels constituent de véritables arènes où chaque acteur développe une stratégie pour l'intérêt collectif et son intérêt particulier.

**Mots clés :** espace public, identité, tribu/communauté, territoire, politique

## Introduction

---

La recherche de meilleures conditions de vie économique et sociale a suscité un exode massif de la périphérie rurale vers les centres urbanisés. Cette recherche de « l'Eldorado » est un des facteurs à l'origine des flux migratoires massifs observés depuis la fin des années 1990 à Douala et à Yaoundé, les deux principales métropoles camerounaises. Ces deux bassins humains sont devenus des lieux de confrontation des cultures et de construction de nouvelles identités tribales<sup>1</sup>. Leur urbanisation, anarchique, s'accompagne depuis lors d'une extrême hétérogénéité aussi bien sur le plan social que culturel. Au point qu'à Douala, la capitale économique du Cameroun, par éponymie tribale, les villages s'importent au sein de la ville : on parle alors des quartiers « New Bell Haoussa », « New Bell Bamiléké », « Quartier Bafia<sup>2</sup> », etc. Si les regroupements par affinités tribales ont reconstitué le village en ville, ils ont aussi contribué à la construction des foyers communautaires<sup>3</sup>.

Eu égard à la multiplication de ces lieux de rencontre et de discussion dans la ville de Douala nous porterons notre interrogation principale sur la conflictualité et les stratégies des acteurs dans les foyers *bamiléké*<sup>4</sup>, dans la mesure où ils constituent l'essentiel de ces lieux de regroupement. D'où les questions : quelles sont les stratégies actantielles et les interactions qui sous-tendent le fonctionnement de ces regroupements communautaires ? Quelle signification accorder aux stratégies oppositionnelles qui déterminent l'agir dans les foyers communautaires ? Comment se structure cet espace privé publicisé ?

Notre corpus est constitué pour l'essentiel des stratégies des acteurs des foyers des communautés *Bakou, Ndé et Bamougoum*<sup>5</sup> de Mai 2009 à Avril 2010. Ils ont été choisis pour des raisons d'accessibilité à l'information<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> « Tribu » et « ethnie » sont des termes souvent employés l'un pour l'autre. Il s'agit d'un ensemble de personnes qui se reconnaissent un même ancêtre ou qui ont en commun un même système de valeurs, une même culture, quelques fois une même langue et un territoire, parfois symbolique. Nous les utiliserons indifféremment. Voir Jean Loup Amselle et Elikia Mbokolo, 2005, *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et Etat en Afrique*, Paris, La Découverte, pp.16-19.

<sup>2</sup> « Haoussa », « Bamiléké », « Bafia » etc, sont quelques-unes des ethnies qu'on retrouve au Cameroun. Selon les sources officielles, ce pays dispose de 228 ethnies, parmi lesquelles une vingtaine de grands groupes. Pour plus de précisions, voir Jean Marc Ela, 1983, *La ville en Afrique noire*, Paris Karthala, p.129.

<sup>3</sup> Nous entendons par Foyer communautaire un lieu de regroupement des individus originaires d'une même aire géographique ou appartenant à une même ethnie dans le but de mener des actions collectives qu'ils ne pourraient mener individuellement au bénéfice des ressortissants de ce territoire d'origine.

<sup>4</sup> Ethnie de l'Ouest Cameroun, les *bamiléké* ont une forte tradition commerçante. Un esprit de communautarisme poussé, une solidarité agissante sont quelques critères qui les caractérisent aux yeux des autres communautés.

<sup>5</sup> Leur dénomination complète et leurs effectifs sont les suivants : « Foyer Bakou » (45 membres), « Foyer culturel Ndé » (38 membres), « Foyer culturel Djunang Bamougoum » (29 membres). Soit un total de 112 membres. Notre échantillon est composé uniquement d'hommes car ces foyers fonctionnent sur le principe de la

Nous avons opté de limiter l'observation de ce phénomène à Douala, car c'est la capitale économique et la ville la plus cosmopolite et la plus importante du Cameroun sur le plan démographique<sup>7</sup>. Elle a attiré et continue d'être pôle attractif pour des populations venant de divers horizons, mais surtout de la région de l'Ouest<sup>8</sup>. Douala comporte en son sein une pluralité d'associations ethno-régionales. Au point que la métropole ressemble davantage à un « territoire de continuum »<sup>9</sup>.

Notre méthode de recherche associe une observation participante et une enquête par entretien semi directif auprès d'un échantillon constitué de 40% de la population totale des trois communautés concernées (112 adhérents), soit 45 membres<sup>10</sup>. Les personnes composant cet échantillon sont âgées de 20 à 59 ans et ont une activité économique dans le secteur formel ou informel<sup>11</sup> leur permettant de participer au développement de leur territoire d'origine. Il s'agit d'un échantillonnage aléatoire simple qui permet la généralisation à partir de l'échantillon de la population qu'il représente<sup>12</sup>.

---

séparation de sexes : Hommes et femmes sont séparés lors des réunions mensuelles. Ils se retrouvent seulement en assemblée plénière une fois par semestre.

<sup>6</sup> Ces foyers sont ceux au sein desquels notre immersion a été plus facile pour l'observation de l'objet étudié. Il nous a été difficile d'avoir accès à un certain nombre d'informations ou d'assister à certaines réunions dans la mesure où ce sont des « sociétés de frater » où « l'étranger » est considéré comme un espion susceptible de nuire à la communauté.

<sup>7</sup> Selon les données officielles, émanant du dernier recensement du BUCREP publié en mai 2010, Douala compte environ 2.000.000 d'habitants et Yaoundé 1.500.000. Ces chiffres sont contestés par de nombreux acteurs politiques qui les estiment minorés par le gouvernement. L'intention étant, selon eux, de minimiser le poids politique de cette ville réputée frondeuse. Voir *Le Messager* n°3101 du 17 Mai 2010, pp.5-9.

<sup>8</sup> Voir Jean Marc Ela, 1983, *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala, pp51-52.

<sup>9</sup> En géographie on considère qu'un « territoire de continuum » est un territoire construit par des migrants en transformant celui d'accueil selon leurs modèles d'occupation de l'espace. Voir Roger Brunet, 1992, *Les mots de la géographie*, Paris, Reclu, p.27.

<sup>10</sup> L'enquête par entretien consistait à administrer un questionnaire sur les motivations de l'adhésion au foyer socioculturel, les modalités délibératives et de fonctionnement de cette structure de type villageois en milieu urbain.

<sup>11</sup> Le secteur formel correspond aux emplois salariés dans un des trois secteurs du public ou du privé (agriculture, industrie, ou services). Le « secteur » informel est en marge de l'économie formelle. Ce sont généralement des activités liées à la débrouillardise. Pour la distinction entre l'économie formelle et informelle, voir Bruno Lautier, 2004, *L'économie informelle dans le tiers monde*, Paris, La Découverte, pp.38-41.

<sup>12</sup> Nous avons conscience de la fragilité de ce type d'échantillonnage au plan de la représentativité. Notre objectif est de constituer un « échantillon équilibré » (âge, profession, etc.) qui puisse présenter la population de ces foyers en faisant fi de la variable genre.

Age et secteur d'activité	20 à 30 ans		31 à 40 ans		41 à 50 ans		51 à 59 ans		TOTAL
	I	F	I	F	I	F	I	F	
<i>NDE</i>	2	1	2	4	2	2	0	2	15
<i>BAMOUGOU M</i>	4	1	3	1	1	4	1	0	15
<i>BAKOU</i>	3	0	2	2	2	4	1	1	15
TOTAL	9	2	7	7	5	10	2	3	45

Tableau 1 : Structure de l'échantillon. Source : auteur

**I** = Adhérents ayant une activité qui relève du secteur « informel. **F** = Adhérents ayant une activité qui relève du secteur formel

L'observation participante nous offre une appréhension du phénomène de l'intérieur tandis que l'enquête par entretien nous permet d'obtenir, des actants eux-mêmes, le sens qu'ils donnent à leurs actions.

Notre approche théorique se nourrit de l'analyse sémiotique de la structure de Greimas. Elle permet de trouver la signification cachée d'un discours ou d'un acte dans le contexte et dans les relations que l'acteur entretient avec son environnement. C'est ainsi que le concept de « stratégie » articule notre réflexion sur les enjeux de l'agir en communauté. Derrière ce choix conceptuel se dessinent les oppositions de légitimation, propres aux organisations dynamiques. Cette toile de fond oppositionnelle, conflictuelle, constitue en soi un angle majeur pour aborder la constitution de l'espace public et la notion d'actant dans un « micro univers » social.

La conflictualité contenue dans la définition du concept espace public (champ d'action où les différents acteurs, à travers la discussion et le débat contradictoire, participent à la fondation des cadres institutionnels de l'agir politique, par principe stratégique<sup>13</sup>) nous permet d'articuler les oppositions stratégiques à celles structurelles du schéma actantiel de Greimas. La stratégie n'est rien si en face il n'y a pas d'adversaires ou des facteurs externes et internes qui concourent à sa réussite. C'est à travers ce jeu de positionnement dans le débat contradictoire qu'émerge l'espace public. Aussi, considérerons-nous la conflictualité (relative aux oppositions stratégiques) comme le fil d'Ariane de notre réflexion.

Dans un premier temps nous montrerons les différents rôles du foyer communautaire dans un environnement urbain dominé par l'individualisme. Puis nous mettrons en exergue les stratégies des acteurs dans la « sphère d'action » plurielle qu'est le foyer. Enfin nous montrerons les logiques conflictuelles structurantes de cet espace de débat.

<sup>13</sup> Jürgen Habermas, 1997, *L'espace public, Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (traduction française de Marc B. de Launay), Paris, Payot, pp.89-92.

## I. Le foyer communautaire : le village en ville

---

Depuis une vingtaine d'années, on assiste à une floraison de regroupements ethno-régionaux qui rendent compte du bouillonnement du champ social et des dynamiques de repli identitaire qui traversent les principales métropoles camerounaises, Douala et Yaoundé. Leur émergence est historiquement liée aux questions économiques issues de la colonisation et des travaux pour la construction des centres administratifs<sup>14</sup>. Au point que ces deux villes sont devenues des creusets de populations allogènes qui y recréent des formes d'organisation villageoise. Ainsi le foyer socio-culturel<sup>15</sup> a quatre rôles dans le nouvel espace territorial où se trouvent ces populations allogènes.

### 1. Vie urbaine et mentalité ethnique

La « représentation » est l'une des principales fonctions du foyer communautaire en milieu urbain. Le foyer communautaire regroupe les membres du village en ville, agissant comme un service extérieur de la chefferie : « le foyer communautaire, c'est comme l'Ambassade d'un pays à l'extérieur. Tous les ressortissants de ce pays vivant à l'extérieur (...) quand ils ont un problème, ils se retrouvent à l'Ambassade. De même quand un Bakou arrive à Douala, il est étranger, et là où il doit aller s'adresser c'est au foyer. »<sup>16</sup>. Les ruraux résidents en ville considèrent le foyer comme le symbole de leur identité, de leur origine dans un territoire qui leur est hostile de prime abord. Il est dirigé par un président (qui, de ce fait, devient le représentant du chef). Celui-ci rend compte au Roi ou au Chef du village des activités de ses ressortissants en ville

### 2. Des espaces de solidarité et d'expression citoyenne.

Les formes d'organisation de la vie en milieu urbain encourageant de plus en plus une individualisation, les arrivants considèrent le foyer communautaire comme un refuge pour leur intégration ou simplement pour la construction de leur identité socioculturelle de villageois et de néo citadin : « Exclu de l'espace géographique du village, un individu banni l'est aussi de l'espace social du groupe en campagne, comme dans les milieux associatifs de sa chefferie en ville<sup>17</sup>. » (Voir tableau 2).

Dans une société de consommation de masse, le foyer joue aussi un rôle de *réliance sociale* dans la socialité communautaire. En ce sens qu'avec « l'organicité tribale » (Michel Maffesoli, 1988) et la défaillance des réseaux étatiques de prise en charge sociale, on assiste au déclin du mythe de l'individu, maître de ses choix dans la société moderne : « (...) Il est tributaire des autres, accepte

---

<sup>14</sup> Jean Marc Ela, op.cit., pp.12-14.

<sup>15</sup> Nous utiliserons indistinctement « foyer communautaire » et « foyer socio-culturel » pour signifier que ces deux appellations, dans le contexte, renvoient à une même réalité : un lieu de regroupement des ressortissants de la communauté pour poser et gérer les problèmes politiques, économiques, sociaux et culturels des populations en ville et participer au développement du village.

<sup>16</sup> Entretien formel le 25 octobre 2009 avec Roger Siandjeu, membre du foyer Bakou à son domicile. Car il est formellement interdit de recevoir un « étranger » dans le foyer. Roger Siandjeu est commerçant, gérant d'un magasin de produits alimentaires.

<sup>17</sup> Paul Tchawa, 2007, « *approches des dynamiques territoriales des hautes terres de l'Ouest par le modèle de la formation socio-spatiale* », in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, n°6, nouvelle série, Yaoundé, Université de Yaoundé 1, p.22.

un donné social et s'inscrit dans un ensemble organique»<sup>18</sup>. Le foyer communautaire joue donc en soit un rôle de contrepois à l'individualisme citadin par une solidarité mécanique<sup>19</sup>. « (...) On n'entre pas nécessairement en relation avec ses voisins [du quartier]. Mais on connaît les gens de son village qui se trouvent à l'autre bout de la ville<sup>20</sup>. »

Foyers communautaires Raisons de l'adhésion	Ndé	Bakou	Bamou- goum	Total	Pourcen- tage %
Solidarité, entraide et assistance	9	6	8	<b>23</b>	51.11
Retrouvaille en famille	1	3	1	<b>5</b>	11.11
Raisons économiques et financières	4	5	4	<b>13</b>	28.88
Affirmation de l'identité culturelle	1	1	2	<b>4</b>	8.88
<b>Total interviewés</b>	<b>15</b>	<b>15</b>	<b>15</b>	<b>45</b>	<b>100</b>

Tableau 2 : les motivations à l'adhésion dans les foyers. Source : auteur

Les motivations à l'adhésion aux foyers communautaires sont pour l'essentiel la solidarité organique en milieu urbain (62.22%). Selon les interviewés, il s'agit de l'entraide, l'assistance à toute épreuve et de la « chaleur » des retrouvailles familiales. Se considérant comme des « étrangers » sur leur territoire d'accueil, ils se mobilisent pour mieux faire face à l'adversité et manifester une mutuelle solidarité mécanique.

Les *bamiléké* étant majoritairement des commerçants, les foyers socioculturels font aussi office d'institution financière à travers la tontine et l'épargne. La tontine n'est pas seulement un instrument financier. Elle est surtout un lieu de socialisation et de création d'une solidarité tribale<sup>21</sup>. Les différentes caisses qui y sont ouvertes (épargne, scolaire, solidarité, etc) facilitent l'accès à un crédit direct, rapide et à un faible taux d'intérêt afin d'aider à démarrer ou à consolider leurs activités économiques. Dans un contexte de

<sup>18</sup> Michel Maffesoli, 1988, *Le temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Paris, Grasset/Kincksieck, p.87.

<sup>19</sup> Emile Durkheim explique que dans les sociétés traditionnelles, la conscience collective d'appartenance à un groupe ethnique et la tendance à la vie communautaire sont fortes. Ce qui diffère de la ville où la solidarité est organique et se manifeste par une conscience individuelle forte et une faible pression du groupe sur l'individu. Voir Emile Durkheim, 2003, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, (5<sup>ème</sup> édition), pp23-29.

<sup>20</sup> Voir Jean Marc Ela, 1983, *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala, p.59.

<sup>21</sup> Voir Bruno Lautier, 2004, *L'Economie informelle dans le tiers monde*, Paris, La Découverte, p.63.

précarité financière, la dimension économique des foyers socioculturels n'est pas à négliger (29% des motivations à l'adhésion à l'association).

Au plan politique, les foyers communautaires sont de véritables espaces d'expression citoyenne. Ils se présentent comme des micros structures où la prise de parole et l'expression sont codifiées comme dans les organisations politiques avec des élections certes libres mais à forte coloration traditionnelle<sup>22</sup>. Ce sont donc en quelque sorte des espaces de formation à un esprit démocratique balbutiant pour les citoyens, un cheval de Troie pour les ambitions politiques locales ou nationales de certains de leurs membres.

## II. Les stratégies des actants dans un espace communicationnel codifié

---

Espace de vie sur un mode associatif, les foyers ethnocommunautaires sont aussi des lieux d'une expression plurielle. Les principales thématiques de ces *topoïs* ethniques ne se limitent pas aux problématiques de type organique concernant le développement de la communauté d'origine (électrification, adduction en eau potable, construction des écoles et centre de santé etc). Ils sont aussi traversés par les problématiques nationales de représentativité aux élections locales ; les intérêts politiques n'y étant que sous-jacents, pour parvenir à leurs fins, les acteurs développent des stratégies qui peuvent être divergentes.

### 1. Les stratégies des acteurs : positionnement, visibilité et leadership

Pour comprendre le fonctionnement des foyers socio culturels, nous avons pris en compte leur structuration et leur organisation en considérant les membres comme des « actants », au sens greimassien. Toute organisation humaine étant traversée par des intérêts divergents, les acteurs mettent en place des stratégies pour atteindre leurs objectifs et contourner les différentes oppositions auxquelles ils doivent faire face. Comment se manifeste l'opposition et se développent les stratégies des acteurs dans un tel contexte de conflictualité structurelle ?

Dans les foyers communautaires, les acteurs appartiennent à deux grands groupes : les dirigeants ou leaders et les dirigés. Les dirigés encore appelés « Assemblée » incarnent le peuple au sein du regroupement communautaire. Constitués des différentes tranches d'âge, ils forment pourtant le pouvoir réel en ce qui concerne la vie du foyer communautaire, dans la mesure où ils sont ceux qui accordent la légitimité aux dirigeants. Comme dans toute structure de type démocratique, la mobilisation des dirigés est à la fois un atout et un danger pour les dirigeants. Ils peuvent, en principe, par leur vote, faire ou défaire les présidents d'association.

Les dirigeants sont ceux qui ont été élus comme membre du bureau exécutif de l'association. Ainsi, à partir du pouvoir obtenu de l'élection, ils orientent la vie de l'organisation dans les grands axes qui font l'objet de leur regroupement (projets de construction d'école, de centre de santé ou alors de toute autre réalisation sur le territoire d'origine et quelques fois sur celui d'adoption). L'exercice du pouvoir ici est la résultante de la conjugaison de plusieurs

---

<sup>22</sup> Dans ce contexte le respect de la hiérarchie villageoise prévaut sur le statut social des candidats. Un candidat qui est en odeur de sainteté auprès de la Cour royale sera préféré à un autre, quand bien même ce dernier présente un parcours économique important.

stratégies de séduction (campagne électorale de proximité, plan d'actions attractifs, dons et œuvres sociales etc.)

Dans la tradition *bamiléké* où la notabilité confère un respect et une reconnaissance sociale, les réalisations leur permettent de bénéficier des titres de notables auprès du Chef ou du Roi. Ils deviennent ainsi des membres influents dans la cour royale au village et peuvent éventuellement bénéficier des faveurs du Roi. C'est en cela que les acteurs mettent sur pied des stratégies leur permettant d'accéder au poste de président de l'association communautaire, représentant du chef en ville à travers un lobbying marqué. Le foyer communautaire constitue, pour de nombreux membres, un tremplin vers des fonctions électives nationales ou locales :

« Ces réunions au cours desquelles on délibère essentiellement sur les problèmes locaux sont loin d'être de simples rencontres entre personnes qui poursuivent des objectifs identiques. Certains, les « élites », les utilisent comme des moyens pour parvenir à d'autres fins auprès de la cour royale ou alors auprès des hommes politiques<sup>23</sup> »

Dans les relations-fonctions des membres de la structure organisationnelle qu'est le foyer communautaire, le même actant peut être représenté par plusieurs acteurs. Un acteur peut également remplir plusieurs rôles actantiels, dans une « sphère d'action » (Vladimir Propp) qui peut être plurielle, au gré des intérêts en jeu. Ce qui fait des réunions communautaires des « cadres de négociation et de cloisonnement des idées et des rôles qui génèrent des attentes particulières<sup>24</sup> ». Structurellement relative à toute organisation, la notion d'opposition rend compte de la dimension intrinsèquement conflictuelle du pouvoir au sein du foyer, parce que tout pouvoir suscite un contrepouvoir.

Pour ce « jeu », le capital (culturel et économique) et le positionnement auprès des instances politiques et royales de la communauté sont des éléments de l'action, le moyen et la fin de toute posture. C'est en cela que par sa structure, le foyer socioculturel comporte une relation conflictuelle ; d'où l'idée qu'il est un espace de forces et d'intérêts opposés.

Au regard de cette opposition, on remarque que toute organisation suscite le développement des stratégies de conquête ou de conservation du pouvoir à travers un schéma d'opposition structurelle. Quelles sont les stratégies et les interactions qui sous-tendent le fonctionnement de ces regroupements communautaires ? Quelle signification accorder aux stratégies oppositionnelles qui déterminent l'agir dans les foyers communautaires ?

## 2. Le schéma oppositionnel des actants

A partir d'une lecture sémiotique de la structure d'un récit littéraire, Algirdas Julien Greimas émet l'idée que, malgré des différences dans leur réalisation, les récits ont tous une structure commune. Il serait ainsi possible de décrire l'organisation d'un « micro univers » en déterminant ses éléments constitutifs, ses traits caractéristiques, ses fonctions ainsi que les rapports qu'ils

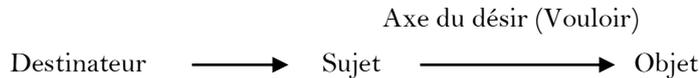
---

<sup>23</sup> Entretien formel avec Joseph Fokwe, (Trésorier du foyer Ndé, cadre commercial dans l'Assurance) le 12 Avril 2010 à son domicile.

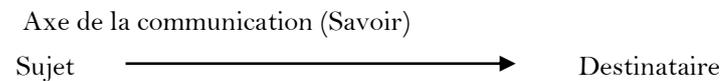
<sup>24</sup> Kayo Sikombé, 1989, « Le processus de décision dans la chefferie traditionnelle Bafoussam », Mémoire de maîtrise en Sciences Politiques, Université de Yaoundé, Yaoundé, cité par André Tchoupie, 2008, « L'institutionnalisation des délibérations dans les espaces publics au sein des chefferies Bamiléké de l'Ouest Cameroun », Yaoundé, Codesria, p.14.

entretiennent au sein de l'ensemble<sup>25</sup>. Greimas explique par ailleurs que le récit peut être compris comme une *quête* menant à acquérir un *objet* recherché, quelle que soit sa nature, concrète ou abstraite. Il met ainsi en relief un ensemble d'oppositions qui rendent compte des moyens par lesquels les différents actants procèdent dans leurs interactions. Dans cette perspective, il retient trois catégories d'actants qui rendent compte de cette approche de la stratégie : le destinataire, le sujet et le destinataire.

- D'un côté le Sujet est relié à l'Objet par l'axe du **désir** (ou du vouloir). C'est le Destinataire qui charge le sujet d'acquérir un Objet donné.



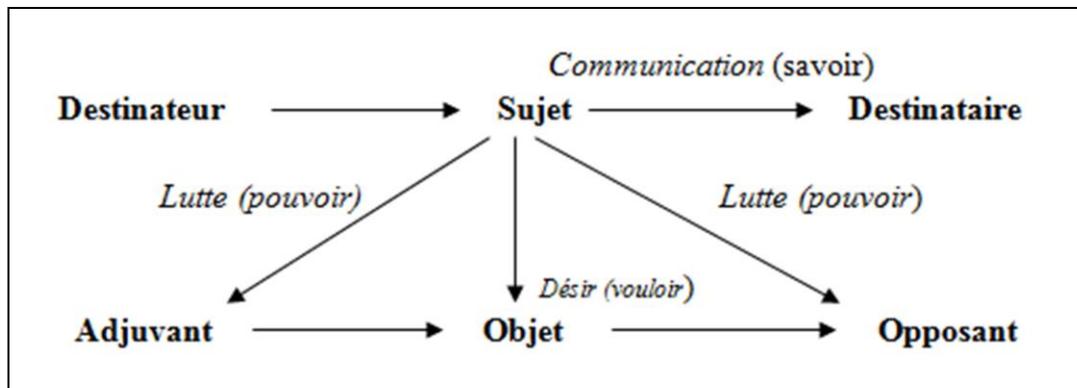
- De l'autre côté, le *Sujet* est relié au Destinataire, qui est bénéficiaire du résultat de la quête, par l'axe de la **communication** (ou du savoir).



- De l'autre côté enfin, celui de la **lutte** (ou du pouvoir), le Sujet est relié à l'Adjuvant. Le rôle de l'*Adjuvant* consiste à aider le Sujet à accomplir sa mission, par rapport à l'Opposant, qui l'empêche de réaliser sa mission<sup>26</sup>.



On peut ainsi synthétiser ce schéma des actants :



Ce schéma peut être lu à partir de trois axes (vouloir, savoir et pouvoir) qui correspondent à des oppositions. Sa compréhension réside dans les relations et les fonctions que les actants ont entre eux.

<sup>25</sup> Algirdas Julien Greimas, 1986, *Sémantique structurale*, Paris, PUF, pp 178-186.

<sup>26</sup> Voir A. J. Greimas, op.cit, p.180

La schématisation la plus simple de l'approche greimassienne correspond au couple adjuvant/opposant<sup>27</sup>. Il correspond dans notre analyse aux « facteurs aidant le dirigeant à l'action » (Adjuvant) et « facteurs empêchant le dirigeant à l'action » (Opposant).

Toute organisation étant un lieu d'oppositions d'intérêts, des relations de pouvoir, d'influence, l'acteur développe des stratégies d'adaptation en fonction des intérêts qu'il y poursuit. A partir de ce constat nous nous interrogeons sur la signification à accorder aux stratégies oppositionnelles et actantielles qui déterminent l'agir dans les foyers communautaires.

La poursuite des objectifs quelques fois divergents entre les leaders et les membres de l'Assemblée permet de se rendre compte de leurs oppositions et ainsi des stratégies que les uns et les autres mettent sur pied pour parvenir à leurs fins. De sorte que les attitudes et comportements adoptés par eux ne sont que des éléments qui leur permettent de contrôler les zones d'incertitudes des autres acteurs afin de tirer leur épingle du jeu<sup>28</sup>.

En considérant le fonctionnement dans un foyer socio culturel comme une structure actantielle avec des classes d'actants (les dirigeants et les dirigés qui sont au gré des intérêts (« adjuvant » ou « opposant ») on peut caractériser les facteurs (« aidant », « poussant » et « empêchant ») qui rentrent en ligne de compte des stratégies<sup>29</sup>. En adaptant ce modèle aux réalités d'une organisation communautaire non marchande, nous proposons l'illustration des stratégies actantielles sous la forme suivante :



Dans la sphère d'action que représentent les réunions du foyer, on constate que certains acteurs (membres du bureau exécutif) jouent plusieurs rôles au gré de leurs intérêts. Ils peuvent aussi bien des facteurs « aidant » et/ou « empêchant » le leader à la réalisation de son objectif.

La mise en commun de compétences managériales et financières représente une *quête* dont le but avoué est le développement du territoire d'origine et le bien être des parents qui y sont restés (*Objet*). Pour le Dirigeant/Leader (*Sujet*), cette

<sup>27</sup> Nous nous inspirons de cette approche des stratégies et de l'analyse fonctionnelle des actants pour tenter d'appliquer le schéma actantiel dans le domaine de recherche qui est le nôtre.

<sup>28</sup> Pour les détails voir Michel Crozier et Erhard Friedberg, 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil, pp.39-41.

<sup>29</sup> -Les facteurs « poussant » sont ceux qui permettent d'expliquer les motivations psychologiques ou matérielles de l'Action (exemple : le développement économique du village)

- Les facteurs « aidant » aident le leader à réaliser sa mission

- Les facteurs empêchant sont ceux qui se présentent au leader comme un obstacle dans la réalisation de son action.

quête est en quelque sorte comme un tribut pour que « la ville paye ses dettes au village » (Destinataire) selon l'expression du géographe Martin Kueté. Dans cette quête, le leader peut être « poussé » par des personnes ou des motivations diverses (Destinateur). Les autres membres du bureau élu peuvent s'avérer, sur le court terme, être un obstacle, s'ils soupçonnent que le Président (Leader/Dirigeant) se sert de la communauté comme d'un tremplin pour des objectifs personnels (devenir notable, conseiller municipal, maire ou député de leur circonscription d'origine). Le Dirigeant pourrait donc être « aidé » ou « gêné » par des facteurs externes ou internes (Adjuvant ou Opposant) qui influencent, directement ou non, ses stratégies.

Au-delà des objectifs collectifs qui engagent toute la communauté, les membres sont chacun porteur d'un ou de plusieurs intérêts sous-jacents, les uns et les autres se mobilisent pour leur défense à travers des débats contradictoires au sein du foyer communautaire. Cette mobilisation des citoyens à la mentalité ethnique recrée dans ces foyers une sorte d'arbre à palabre à l'africaine. La violence des discours des dirigés et des dirigeants, sans nécessairement dépasser un seuil critique, laisse penser au rituel de la palabre, socle d'un espace public villageois de débat<sup>30</sup>. Comment se structure-t-il ? Quels sont ses traits définitoires ?

### **III. La formation et la structuration d'un espace public villageois en milieu urbain**

---

Résultat de la libéralisation du champ socio-politique dans les années 1990 au Cameroun, l'espace public émerge comme étant un ensemble de lieux d'expression de la parole publique à travers le débat. Les mutations des sociétés modernes l'ont amené à se spécifier selon les acteurs et les publics pour en faire des micros espaces de proximité qui conservent, malgré tout, leur caractère conflictuel.

#### 1. Espace privé publicisé, espace public privatisé

Historiquement, c'est par le débat qu'émerge l'espace public au Cameroun, il se forme grâce à une tradition tribale de la palabre et de la discussion publique<sup>31</sup>. D'après la définition canonique de Jürgen Habermas, l'espace public est à comprendre comme une sphère des personnes privées rassemblées en public et qui font usage de la raison. Elle est en opposition à celle de l'exercice du pouvoir de l'État<sup>32</sup>.

Le concept d'espace public correspond symboliquement à un champ d'action où les différents acteurs, à travers la discussion et le débat contradictoire, participent à la fondation des cadres institutionnels de l'interaction politique et

---

<sup>30</sup> Dans la tradition africaine, pour mettre fin à un conflit ou régler un contentieux, les adversaires se réunissent sur la place du village où se trouve symboliquement un baobab ou un arbre imposant afin de permettre au « juge » de dire où se trouvent les torts et de ramener le fautif à la sagesse. Pour plus de détails, voir Richard Banégas, 2003, *La démocratie à pas de caméléon...*, Paris, Karthala, pp.164-165.

<sup>31</sup> Voir Georges Madiba Oloko, 2004, « *Médias, médiations et constitution d'un espace public : une analyse socio-sémiotique des stratégies discursives des acteurs de la société civile au Cameroun* », Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la communication, Paris III-Sorbonne Nouvelle, Paris, p.395.

<sup>32</sup> Jürgen Habermas, 1997, *L'espace public, archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, p.38.

sociale<sup>33</sup>. Il s'agit en fait d'un espace de médiation entre la Société civile et l'État<sup>34</sup>. Dans la multiplicité de perspectives et des critiques suscitées par ce concept, nous ne retiendrons que la définition canonique de Jürgen Habermas<sup>35</sup> qui laisse entrevoir le champ de la communication en communauté comme un lieu d'argumentation, mais aussi comme un espace de rapports conflictuels entre les différents acteurs<sup>36</sup>.

Au Cameroun, la reconfiguration de l'espace public a changé considérablement les pratiques des individus qui sont en perpétuelle quête d'espaces d'expression de leurs opinions. Ainsi les regroupements associatifs et communautaires deviennent des lieux d'intégration urbaine des différentes couches populaires qui y adhèrent ; ils favorisent la segmentation de l'espace urbain de parole et l'exposé de certains problèmes publics dans ces espaces de proximité<sup>37</sup>.

Tout comme la cour royale, le foyer socio-culturel est un lieu qui accueille les individus appartenant à la communauté afin qu'ils puissent débattre des problèmes du village. Cette discussion qui se déroule selon le principe du débat contradictoire participe à l'émergence d'un espace public, entendu comme « un espace symbolique où s'opposent et se répondent les discours, la plupart contradictoires, tenu par les différents acteurs politiques, sociaux, religieux culturels, intellectuels, composant une société »<sup>38</sup>. Les questions débattues dans ces assemblées sont celles qui concernent une communauté restreinte. En cela les foyers communautaires restent au même titre que la famille, une sphère privée domestique distincte de la sphère publique. Ce qui en fait un espace privé où se vit le secret de la communauté. Qu'il s'agisse d'associations de regroupement sur une logique identitaire, idéale ou simplement tribale, ces espaces permettent aux individus d'exprimer leurs opinions sur des questions d'intérêt sociétal, politique ou particulier. Par ailleurs, ils sont souvent un outil de d'orientation politique/ou économique (consignes de vote ou d'achat). Dès

---

<sup>33</sup> Jürgen Habermas, 1997, *L'espace public, Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* (traduction française de Marc B. de Launay), Paris, Payot, pp.89-92.

<sup>34</sup> Voir Dominique Wolton et alii, 2008, *L'espace public*, Paris, CNRS Editions, p.379 et Bernard Miège, 1995, « Espace public : au-delà de la sphère politique », Paris, Hermès n°17-18, CNRS Editions, pp.49-55.

<sup>35</sup> Ce qui nous permet d'éviter les interrogations sur les différentes évolutions de l'espace public « moderne », qui se serait vidé de son sens, ainsi que les critiques que ce concept a suscitées à propos de la qualité et non la quantité des participations, voir Michael Schudson, 1995, *The Power of News*, Cambridge : Harvard University Press (Spring), pp. 192-193 ; concernant la perversion née de la culture de masse, voir Erik Neveu, « Les sciences sociales face à l'espace public, les sciences sociales dans l'espace public », in Isabelle Paillart (dir), 1995 ; *L'espace public et l'emprise de la communication*, Grenoble : Ellug, ou alors la discrimination liée aux particularismes des identités culturelles, voir Nicholas Garhnam, 2000, *Emancipation, The Media and Modernity: Arguments About the Media and Social Theory*, Oxford : Oxford University, p.170.

<sup>36</sup> Louis Quere, 1982, *Miroirs équivoques*, Paris, Aubier Montaigne, p78.

<sup>37</sup> Voir Claude Abé, 2004, « Multiculturalisme, cosmopolitisme et intégration politique en milieu urbain : les défis de la citoyenneté de type républicain à Douala et Yaoundé », Polis, revue camerounaise de science politique, vol 12, Yaoundé, numéro spécial 2004-2005, pp 22-23.

<sup>38</sup> Dominique Wolton, *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997, pp.380-381.

lors qu'en milieu urbain, les personnes privées discutent en un lieu public (appartenant à une communauté privée) des problèmes dont l'intérêt relève du privé, alors on constate la privatisation de l'espace public, et de manière subséquente la publicisation des problèmes privés. Comment ces citoyens structurent-ils ce micro espace public pour en faire une sphère privée ? Quelles interactions y prévalent ?

## 2. Un espace conflictuel d'intérêts divergents

En nous référant à l'analyse bourdieusienne de la Société comme un ensemble d'espaces sociaux plus ou moins autonomes, traversés par des rapports conflictuels, trois champs majeurs se superposent : les champs culturel, économique et politique. Nous définissons l'espace social comme étant une sphère dans laquelle toute position considérée ne peut être définie que par rapport aux différentes valeurs et variables qui structurent le système : les agents et le capital<sup>39</sup>. Comment cette conflictualité publique sur les questions privées peut-elle structurer un nouvel espace public symbolique ? Quelles interactions y prévalent ?

Nous considérons le foyer communautaire comme un champ, selon la définition bourdieusienne, c'est-à-dire « un réseau, une configuration de relations objectives entre des positions (...) définies objectivement dans leur existence et dans les déterminations qu'elles imposent à leurs occupants, agents ou institutions (...) »<sup>40</sup>. C'est donc en quelque sorte comme une structure où les agents se comportent comme des joueurs, ayant des positions à défendre ou à conquérir.

On en conclut alors que l'espace public tribal en milieu urbain est une sphère qui emprunte principalement sa composition et sa structure aux interactions entre l'espace politique et l'espace socio-économique ; chacun de ces espaces se construisant par des conflits entre les agents dominants et dominés ou entre les agents de conservation et de subversion.

---

<sup>39</sup> Pierre Bourdieu, 1984, « Espace social et genèse des « classes » », Actes de la recherche en sciences sociales, n°52/53, Paris, Seuil, p.3.

<sup>40</sup> Pierre Bourdieu, avec Loïc J.D Wacquant, *Réponses... Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992, p.72. Pour plus de détails sur les notions d'espace et de champ sociaux développées par Bourdieu voir *Réponses, op cit*, principalement les pages 70-85.

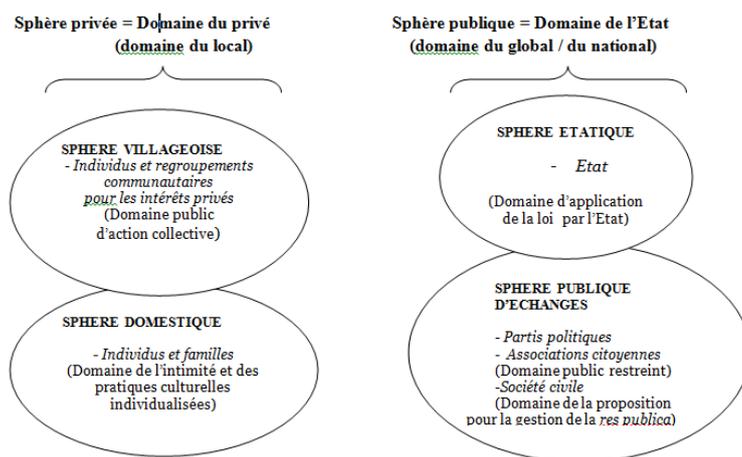


Schéma n°2, représentant la structuration des micro-sphères publiques. Source : auteur

Au risque de simplifier l'illustration des micro-structures de l'espace public, dans le schéma ci-dessus (schéma n°2), nous avons voulu donner un aperçu de la disposition des micro-espaces publics et privés qui composent l'espace public tel qu'il se présente au Cameroun<sup>41</sup>. Il ressort de ce schéma l'idée que ce qui démarque les regroupements ethnovillageois de l'Etat sépare en même temps le domaine privé du domaine public.

L'espace public se définit dans le *domaine public* (sphère publique d'échanges et sphère étatique) en y ajoutant le domaine privé (individus, familles, communautés). Tandis que la sphère privée inclut à la fois la sphère villageoise et la sphère domestique. Ce schéma nous permet donc de distinguer clairement la sphère publique de la sphère privée.

La première, la sphère publique, naît de la démarcation d'avec la sphère étatique par l'usage de la raison et des opinions politiques exprimées publiquement. Elle joue donc le rôle d'interface entre la Sphère étatique, dont le rôle est de réguler la vie par la « force légitime » des lois et la Sphère privée, domaine des pratiques culturelles et économiques pour la satisfaction des intérêts des personnes privées.

La seconde, la sphère privée, se compose d'une frange importante de la sphère villageoise et de la sphère domestique, celle où l'on se donne aux pratiques culturelles en solitaire ou en communauté. On voit donc que les deux sphères se complètent pour équilibrer la gestion publique de la société.

## En guise de conclusion

Le recours au modèle actantiel de Greimas nous a permis de rendre compte de ce que les foyers socioculturels, dans l'espace urbain, qui sont en principe des lieux apolitiques, constituent de véritables arènes où chaque acteur développe

<sup>41</sup> Nous avons conscience de la fragilité conceptuelle de la schématisation, car on ne peut représenter un espace public comme un lieu clos.

une stratégie pour l'intérêt collectif et son intérêt particulier. Ils sont ainsi des tremplins pour ceux qui aspirent à des mandats électifs tant sur le plan local que national (conseiller municipal, maire ou député) ou à un titre d'honorabilité traditionnelle. Ce qui constitue, pour les populations originaires de l'Ouest, des signes extérieurs de réussite ; l'idée que l'émigration en milieu urbain n'a pas été vaine.

En nous appuyant sur le concept habermassien d'espace public, nous sommes parvenus à l'idée que les foyers communautaires sont une forme privée de l'expérience publique. On peut donc les considérer comme étant des espaces privés qui rendent compte des dynamiques socio-politiques de certains groupes sociaux. Autrement dit les foyers communautaires sont une expression publique, dans un lieu privé, des problématiques publiques d'un groupe privé.

En cela, on dira que, les foyers culturels sont de véritables socles sur lesquels repose toute prise de décision collective et où se pratique la démocratie de proximité, une démocratie participative. Les diverses réunions auxquelles nous avons assisté en donne l'image d'une « démocratie idéalisée »<sup>42</sup>. Même si on doit reconnaître que certains problèmes globaux et cruciaux ne peuvent trouver leur résolution que sur le plan national, les foyers communautaires restent pertinents pour gérer des situations plus modestes à l'échelle locale afin de « donner une forme sociale, territoriale et culturelle à une (sous) communauté locale <sup>43</sup> ». Une tendance des sociétés modernes<sup>44</sup> où se multiplient de plus en plus des micro espaces publics ethniques.

---

<sup>42</sup> Voir André Tchoupié, 2008, « L'institutionnalisation des délibérations dans les espaces publics au sein des chefferies Bamiléké de l'Ouest Cameroun », Yaoundé, Codesria, p.14.

<sup>43</sup> Voir Alain Bertho et Yves Sintomer, « La démocratie locale en question », disponible sur [www.alternatives-économiques.fr](http://www.alternatives-économiques.fr), consulté le 15 avril 2010.

<sup>44</sup> Voir Loïc Blondiaux, 2008, *Le nouvel esprit démocratique*, Paris, Seuil, p.15.

## Références

- Abé, Claude, 2004, « Multiculturalisme, cosmopolitisme et intégration politique en milieu urbain : les défis de la citoyenneté de type républicain à Douala et Yaoundé », *Polis*, revue camerounaise de science politique, vol 12, Yaoundé, numéro spécial 2004-2005
- Banégas, Richard, 2003, *La démocratie à pas de caméléon...*, Paris, Karthala
- Blondiaux, Loïc, 2008, *Le nouvel esprit démocratique*, Paris, Seuil
- Bourdieu, Pierre avec Wacquant, Loïc J.D, 1992, *Réponses... Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil
- Bourdieu, Pierre, 1984, « Espace social et genèse des « classes » », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°52/53, Paris, Seuil
- Crozier, Michel ; Friedberg, Erhard, 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil
- Ela, Jean Marc, 1983, *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala
- Greimas, Algirdas Julien, 1986, *Sémantique structurale*, Paris, PUF
- Habermas, Jurgen, 1997, *L'espace public, archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot
- Maffesoli, Michel, 1988, *Le temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Paris, Grasset/Kincksieck
- Mbokolo, Elikia et Amselle, Jean-Loup, (ss dir), 2005, *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et État en Afrique*, Paris, La Découverte
- Tchawa, Paul, 2007, « Approches des dynamiques territoriales des hautes terres de l'Ouest par le modèle de la formation socio-spatiale », in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, n°6, nouvelle série, Yaoundé, Université de Yaoundé 1
- Tchoupie, André, 2008, « L'institutionnalisation des délibérations dans les espaces publics au sein des chefferies Bamiléké de l'Ouest Cameroun », *Codesria*, Yaoundé
- Wolton, Dominique, 1997, *Penser la communication*, Paris, Flammarion